

SuSy¹
[Simple Symetrie]

un schmürtz lacrymosa æterna industry

Noir.

Adolescent, je pensais qu'avoir des sentiments était une marque de faiblesse.

*Antoine s'éveille dans un lit d'où visiblement quelqu'un est absent.
Il se retourne... passe sa main sur le lit.*

Ta place est déjà froide. Où es-tu ?

[j'étais partit...]

Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

[avant même de te rencontrer,
j'étais déjà partit]

Sur un balcon.



Il y a tant que je ne devrais pas comprendre.

Je m'étais dit que si j'apprenais à te connaître, ce serait différent cette fois.

Peut-être n'aurais-tu pas peur de moi.

[je n'ai pas peur]

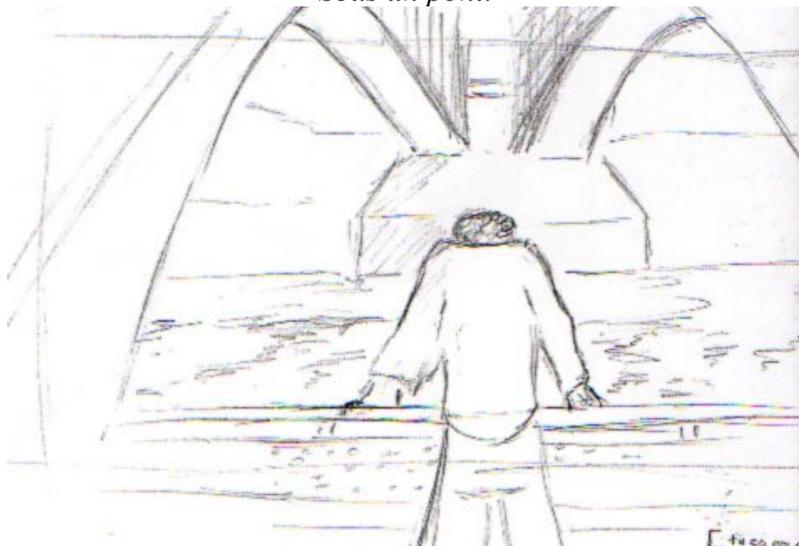
Pourtant ...

[je suis juste humaine]

Je sais.

C'est pour ça...

Sous un pont.



Pas du tout...

[tu es en colère]

Tu es humaine. Je ne peux pas t'en vouloir d'agir comme ça.

[tu es en colère]

Tu sais ce que tu es, non ?

[comme quoi ?]

Je suis censé faire quoi quand tu es avec lui...

[...]

Nuages.

Assis en tailleur dans sa chaise, ses bras repliés contre son corps.



Te voir, te parler.

Ce serait plus simple si j'avais une excuse.

Un film. C'était une idée grandiose, non ?

Filmer notre rencontre, notre découverte, notre symétrie.

[Dieu à la mise en scène]

Exactement.

[et toi là-dedans ?]

Je ne suis que le messenger.

Sur le balcon, toujours.

J'ai la peau qui colle, le goût de mon sang dans la bouche.

[tu es humain, toi aussi]

C'est ce que tu crois.

J'aimais te découvrir, tu sais.

[et maintenant ?]

Maintenant j'ai peur de te perdre.

[t'es mignon]

Tu es si parfaite et pourtant déjà à demi perdue.

Si tu savais combien c'est dût de ne pas te voir.

[mais tu me vois]

Ne pas te toucher.

[tu es bien comme les autres]

Je ne te veux pas.

[ne dis rien]

Je ne dis rien. Je ne dis jamais rien. Je te regarde.

Ne rien ressentir, ça aussi je le faisais bien, avant.

Ne rien dire, c'est un peu mentir. C'est le mal.

Mais je me tais.

[tu vas toujours trop vite]

Je sais. Je n'y peux rien.

Tout est tellement clair pour moi.

Je ne veux pas te faire de mal.

[j'ai juste besoin de temps]

Rien de bon ne vient avec le temps.

Le temps érode, fait pourrir et rouiller.

Le temps tue les gens.

*Dans la salle de bain, on le voit murmurer à l'oreille de Suzy.
Il se redresse, la regarde dans le miroir. Elle le regarde aussi.*



Je n'avais jamais remarqué. Tu as des yeux magnifiques.

Impressionnant combien à force de regarder passer les nuages par la fenêtre, on finit par ne plus

prêter attention à la fenêtre elle-même.

Je...

Je te vois tu sais.

[tu vois ce que tu veux voir]

Tu crois ce que tu veux croire.

Dans un ascenseur.

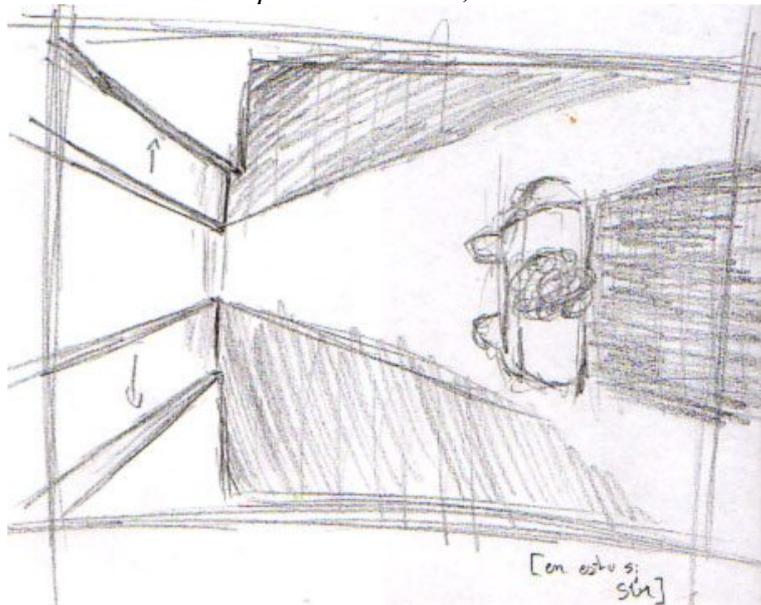
Je sais que tu mens.

[Tu voudrais l'entendre, la vérité ?]

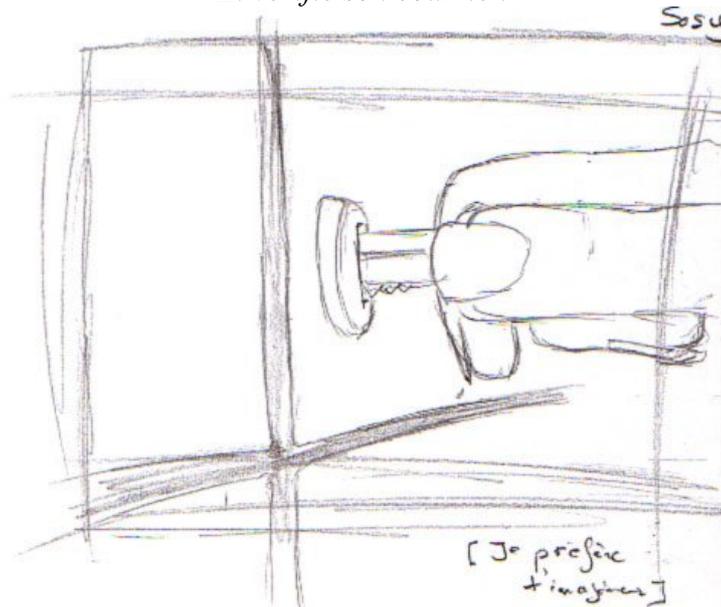
Toujours.

[En es-tu si sûr ?]

Les portes s'ouvrent, il sort.



Et vérifie son courrier.



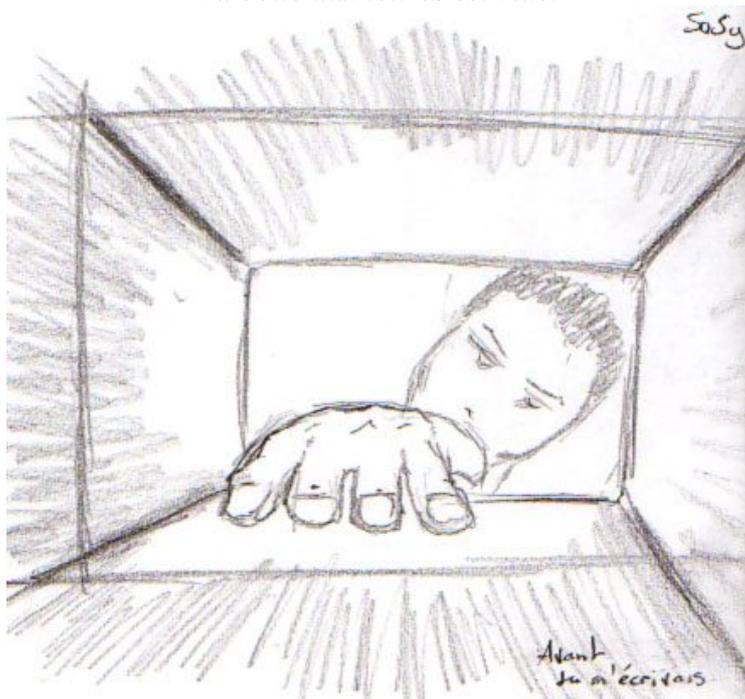
La vérité.

La vérité ça n'existe qu'à partir du moment où il y a quelqu'un pour y croire.

[Je préfère imaginer]

Au moins, rien n'est défini. Rien n'est vrai.

La boîte aux lettres est vide.



Avant, tu m'écrivais.

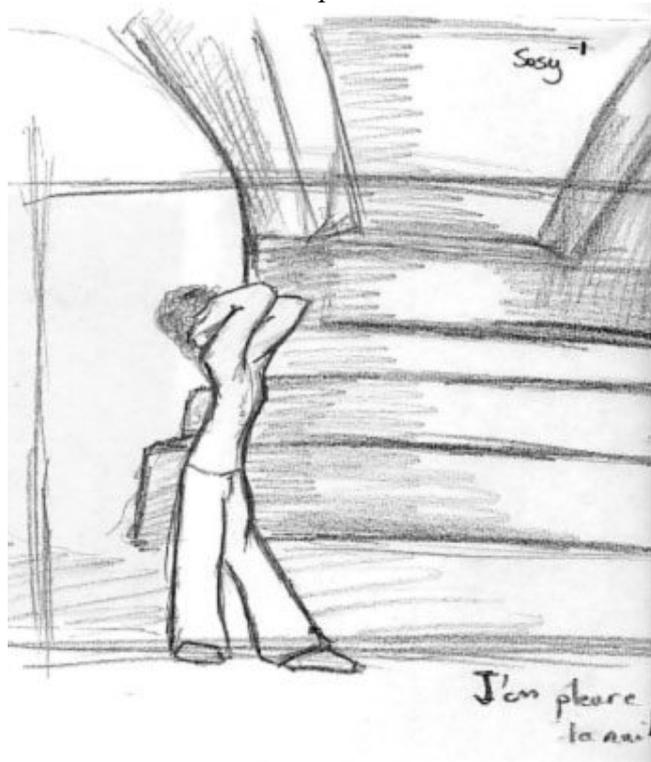
Il sort, le soleil est aveuglant, l'image sur-ex

Si tu voyais ce que je vois.

C'est tellement beau un monde sans couleur.

[C'est comme un désert]

De retour sous le pont... il est à bout.



Je te l'écris

Je te le dis

J'en fais de la musique

J'en pleure la nuit

Je suis a...

[je ne le comprends pas]

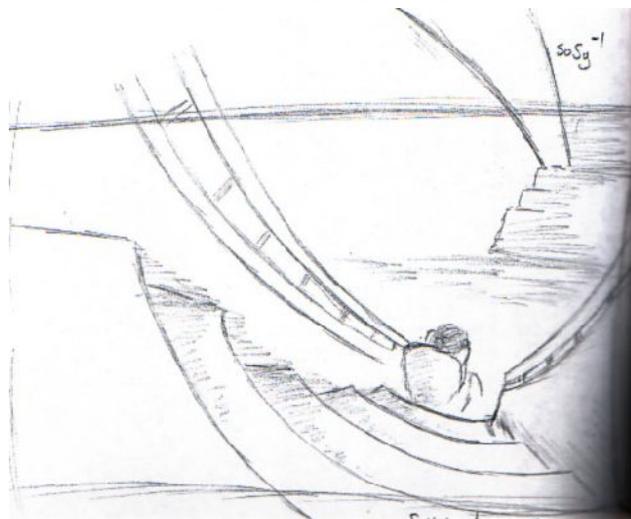
[je ne l'entends pas]

[c'est joli]

[tu es humain]

[Ne le dis pas !]

*S'effrondre sur les marches.
La tête dans les mains.*



Noir.

Adolescent, je pensais que les sentiments étaient une marque de faiblesse.

*Dans la salle de bain.
Il est debout, derrière Suzy.*



En vieillissant, j'ai compris que si avoir des sentiments était donné à tout le monde, les assumer et les assouvir requiert une force de caractère rare.

*Il pose ses mains sur le ventre de Suzy.
Vient murmurer quelque chose à son oreille.*

*Elle se retourne, le repousse et sort.
Gros plan flou sur le visage sévère d'Antoine.*

Finalement, ne rien ressentir, c'est la solution de facilité.